

# PASSE-TEMPS

L E

E T

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.

Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50

Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Toilettes d'Actrices</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X..
Sibéria (analyse).....	X...
L'Âme du passé (sonnet)....	BUSSY.
Notes d'actualité : <i>Le Centenaire de Robert Houdin</i> ..	Marcel FRANCE.
Bonjour, bon An ! (poésie) ..	A. CONDAMIN.
Les Gaietés de la Semaine....	Georges ROCHER.
Nos Expositions : <i>Envois des Artistes</i> .....	X...
Pères Nobles (suite).....	Eugène FOURNIER.

## CAUSERIE

### Les Toilettes

#### d'Actrices

Je suppose que vous vous êtes souvent demandé — c'était bien indiscret ce que vous vous demandiez là ! — comment une actrice qui gagne au maximum six ou huit mille francs par an, peut en dépenser douze mille pour se fournir les toilettes indispensables à ses rôles ?

Toutes les fois que cette question s'est présentée à votre esprit, il y a gros à parier que vous l'avez mentalement résolue dans un sens défavorable à l'artiste.

Tenant pour exactes les pages réalistes écrites par Alexandre Dumas fils sur ce thème scabreux, vous avez certainement cru à l'existence de gains illicites

et formulé le vœu que les comédiennes pussent enfin vivre de leur travail et de leur talent, et qu'elles ne fussent pas forcées de se dégrader ou de mourir de faim pour payer les toilettes que leur imposent les auteurs et les directeurs.

Un procès, tout récent, vient de mettre les choses au point.

Un fourreur parisien réclamait à une actrice de l'Odéon le prix d'une fourrure de 12.000 francs.

La charmante actrice — mes confrères parisiens assurent qu'elle est charmante et je ne vois aucun inconvénient à le répéter après eux — répondait que la fourrure, un riche manteau de zibeline, lui avait été offerte par le marchand, à titre de réclame.

Après avoir entendu de nombreuses actrices déclarer que tailleurs, fourreurs et modistes « les habillaient pour rien » à la seule condition de se montrer soit sur la scène, soit aux courses, partout, en un mot, où l'élégance et la recherche de leur mise pouvaient attirer les yeux, les juges ont débouté le marchand de sa demande et l'ont condamné aux dépens, estimant qu'il y avait de sa part mauvaise foi à méconnaître les principes les plus élémentaires de la publicité artistique.

Au premier abord, il semble que la comédienne qui consent ainsi à se transformer en *mannequin* ambulant, fait bon marché de sa dignité d'artiste ; mais, en y réfléchissant un peu, on est amené à voir dans ce fait — si étrange qu'il paraisse — un éclatant hommage rendu à sa beauté, à sa grâce, à sa prestance.

Soyez bien persuadés que les fournisseurs ne s'y trompent pas ; jamais ils ne s'adresseront à une femme laide, mal faite ou disgraciée, fut-elle en possession d'un talent hors pair : seules, ont

droit à leurs largesses, celles qu'ils jugent assez merveilleusement douées pour faire valoir leurs créations.

Un contrat synallagmatique existe entre le couturier et l'artiste : l'un crée ; l'autre lance.

Et celle qui lance n'est pas éloignée de croire qu'il y a — pour elle — quelque gloire à être habillée gratis.

Et puis, il faut compter avec les exigences de la mise en scène.

Les dames du monde — si souvent évoquées, aujourd'hui, par les comédies de Lavedan, de Capus, de Paul Hervieu — s'agitent dans un milieu de luxe et d'élégance où la moindre négligence dans la mise serait un non-sens.

Les splendeurs virginales des ingénues ne s'opposent pas à ce qu'elles portent des costumes d'un prix exagéré et les grandes coquettes s'entendent fort bien à concilier les éléments rudimentaires de la sainte économie domestique, avec des toilettes de trois mille francs — sans compter les accessoires.

Il n'est enfin, si petite princesse de la rampe qui ne souhaite d'arriver à cette fonction de réclame mobile et vivante et se révolterait certainement à l'idée qu'on pourrait dire d'elle, ce que Musset disait de Mimi Pinson :

Elle n'a qu'une robe au monde,  
Landerinette,  
Et qu'un bonnet !

Un calcul bien simple à faire est celui-ci : on ne peut pas représenter une grande dame avec une robe qui coûte moins d'un billet de mille francs. Encore à ce prix-là, Worth laisserait-il entendre que la grande dame abuse de la simplicité. Or, il n'est pas rare — que dans une pièce en cinq actes — quatre changements de costumes soient imposés à l'actrice. Admettez, comme cela, trois ou

quatre pièces dans l'année et voyez à quel total fantastique peut atteindre la note d'un fournisseur.

Et la robe n'est pas tout : il faut aussi faire entrer en ligne de compte les chapeaux, les fourrures, les fleurs, les gants, les chaussures, les mille objets dont la coquetterie féminine ne saurait se passer.

Comment suffire à de semblables dépenses sans le secours de la réclame ?

S'il est quelques exceptions, elles ne font que confirmer la règle.

En donnant gain de cause aux mannequins ambulants, le tribunal a légitimé leur industrie.

Dès lors, qu'elle appartient à la catégorie des femmes dont on peut dire « tout leur va », de celles dont le genre de beauté permet d'oser les coupes les plus hardies, les modes les plus excentriques, l'actrice désignée pour tenir un rôle important dans une pièce mondaine, est aussitôt en butte aux sollicitations intéressées des fournisseurs en renom.

Chacun d'eux aspire à devenir le collaborateur de l'auteur dramatique, avec la certitude de tirer de cette collaboration, un profit largement rémunérateur.

On a cité — au cours du procès — une « étoile » de la Comédie-Française à qui son couturier offrait 60.000 francs de robes par an !

Imaginez l'« étoile » en question réduite aux uniques ressources qu'elle tire du théâtre : quels trous — grands Dieux ! — il lui faudrait faire à la lune pour se maintenir dans un pareil luxe de toilettes.

La réclame se fait d'elle-même par les Journaux illustrés — féministes et autres — qui reproduisent à des milliers d'exemplaires les photographies des actrices avec les toilettes « à sensation » qu'elles exhibent dans la pièce à succès.

Et comme les toilettes arborées sont nécessairement appelées à faire des recrues, on ne laisse ignorer à personne les noms du couturier, de la modiste et de la lingère qui les ont lancées !

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

*La Direction de l'Opéra.* — C'est chose faite, ou, du moins, à peu près faite. Le ministre de l'Instruction publique, M. Bienvenu-Martin, d'accord avec M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat au Beaux-Arts, accorde à M. Gailhard, le privilège de l'Opéra pour une année supplémentaire.

Le privilège en question, aux termes du cahier des charges de 1901, prend fin le 31 décembre 1906 ; le ministre décide qu'il ne prendra fin que le 31 décembre 1907, et M. Gailhard bénéficie d'une année supplémentaire.

C'est une mesure provisoire qui laisse tout entière la question de l'Opéra. Il est certain que, l'an prochain, il faudra qu'avant le 31 décembre 1906 une décision soit intervenue. M. Gailhard sera-t-il nommé à nouveau, cette fois ? Sera-t-il même candidat ? Sera-ce un autre directeur ? Y aura-t-il lieu de tenir compte des propositions faites par d'autres candidats ?

Le ministre a laissé tout cela en l'état. Il pare au plus pressé en prolongeant d'une année le privilège de M. Gailhard, ce qui permet d'attendre.

Les recettes encaissées à l'Opéra-Comique de Paris pendant le mois de novembre se sont élevées à la somme de 254.422 fr. pour 35 représentations, soit une moyenne de 7.269 fr. par spectacle.

Les œuvres qui ont fait le plus d'argent sont : *Carmen*, avec Mme Charlotte Wvns ; *Manon*, avec Mme Marguerite Carré ; *Maria*, avec les créateurs, et *Le Barbier de Séville*, accompagné de *Cavalleria Rusticana*.

Les *Pêcheurs de Saint-Jean*, de notre compatriote M. Widor, viennent d'être joués avec succès à l'Opéra-Comique. La partition est intéressante et contient nombre de pages bien venues.

Les souvenirs qui s'attachent à la vie des acteurs sont très recherchés des collectionneurs.

C'est ainsi que la vente des objets ayant appartenu à l'illustre acteur anglais Irving a obtenu un succès prodigieux :

Son portrait, dans le rôle de Philippe II, par Whistley, a été adjugé 131.350 francs ; celui de Miss Ellen Terry par Sargent, a atteint 52.615 francs. Une canne en bois des îles a été payée 1.050 francs ; un vieux pistolet de guerre, 500 francs ; une bourse ancienne en soie verte, 400 francs ; un coupe-papier, 625 francs.

Tous les autres objets mis en vente ont été ainsi payés un très bon prix. Et cela fera plaisir aux acteurs dont on dit qu'ils meurent tout entiers.

De Munich : un arrangement est intervenu entre Bayreuth et Munich, au sujet du festival wagnérien qui a lieu depuis quelques années, en été, au théâtre du Prince-Régent. La solution de la question, où se heurtaient les intérêts de Bayreuth, qui n'aime pas la concurrence, et les intérêts de la capitale bavaroise, qui tire profit de l'affluence des étrangers qu'attirent les représentations wagnériennes, avait été, ainsi que nous l'avons dit, soumise à la décision du Prince-Régent. Cette décision a été favorable à Munich. L'intendance des théâtres de la Cour vient de communiquer à la presse l'avis suivant :

Le festival d'été aura lieu en 1906. Du 2 au 12 août, six œuvres de Mozart seront re-

présentées au Residenz-Theater. Du 13 août au 7 septembre, seize représentations d'œuvres de Richard Wagner auront lieu au Prinz-Regenten-Theater. Les *Maitres Chanteurs de Nuremberg* seront joués cinq fois, *Tannhauser* trois fois et l'*Anneau du Niebelung* deux fois.

Les dates détaillées des représentations seront publiées ultérieurement.

M. Mascagni, le célèbre compositeur de *Cavalleria rusticana*, travaille à un opéra ancien, une *Vestilia*. A ce sujet, il a confié à un de nos confrères italiens ses théories sur la composition. Elles valent assurément d'être reproduites :

« Je crois que la race latine est seule à posséder le génie de la musique. Vous me direz que les pays septentrionaux ont vu naître beaucoup de compositeurs et produit une littérature musicale admirée aujourd'hui dans l'univers entier. Il est vrai ; mais le musicien du Nord ne fabrique sa musique qu'à force d'études, de culture, d'érudition, de science, tandis que l'artiste latin et, surtout italien, la crée par une impulsion, spontanément, inconsciemment. Ecoutez-moi bien : *La musique du savant est verticale ; la musique de l'artiste est horizontale* ».

M. Mascagni explique ainsi sa pensée (elle en avait besoin) :

« La ligne verticale indique la superposition des divers éléments dont se forme la musique allemande, qui entasse l'une sur l'autre la science, le travail cérébral et la méthode scolastique. La ligne horizontale symbolise l'évolution, le développement naturel et facile du sentiment esthétique et de la fantaisie. Chez les savants du Nord, la composition est le fruit patient de combinaisons d'accords construits verticalement ; chez nous, musiciens de génie, la création musicale est une source, un fleuve, une nappe de mélodie qui s'étend horizontalement, asservissant à sa puissance ces combinaisons d'accords qui ne sont pour nous qu'un moyen complémentaire, alors qu'elles sont pour les autres le commencement et la fin ».

Voilà certainement des idées très particulières à M. Mascagni. Malgré cela, il n'en restera pas moins que Bach, Beethoven, Mozart, Weber, Schubert, Schumann et même Wagner, classés parmi les « musiciens verticaux », avaient pourtant quelque mérite, — bien qu'ils n'aient pas écrit « *Cavalleria* » ou l'« *Ami Fritz* ».

Ronds de jambe et patriotisme.

Quoiqu'elle paraisse un peu singulière, elle est néanmoins touchante l'adresse que les danseuses du corps de ballet du théâtre impérial de Saint-Petersbourg viennent de faire parvenir en ces termes au czar Nicolas II : « Majesté, en ces jours douloureux où le cœur saigne des malheurs de la patrie, nous ne pouvons retenir l'élan chevaleresque de notre cœur, et nous sentons le besoin de vous exprimer nos sentiments de fidélité. Veuillez les agréer, Majesté, croyez-le, nous saurons accomplir notre devoir dans le rôle modeste qui nous incombe, restant des servantes fidèles pour vous et pour notre patrie, au bonheur de laquelle nous sommes prêts à sacrifier notre vie. »

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Mme Kutcherra a commencé la série des représentations qu'elle doit donner à Lyon avant d'aller à l'Opéra-Comique de Paris où elle est engagée pour chanter *Fidélio*.

La grande cantatrice allemande, qui a chanté à Bayreuth, à Munich, au théâtre Royal de Berlin et à Paris les œuvres de Wagner et de Beethoven, s'est fait entendre, jeudi soir, dans *Lohengrin* avec MM. Verdier, Dangès, Galinier, Van Laer et Mme Doria; son succès a été considérable.

Un accueil aussi enthousiaste lui sera certainement fait, samedi, dans *Tannhauser*.

Le 11 janvier aura lieu la première de *Tiphaine*, l'œuvre de notre compatriote de Neuville, avec le concours de Mlle Jeanne Foreau. Au programme de la même soirée figure *Riquet*, le ballet de M. Philippe Flon.

Les répétitions de *Sibéria* laissant prévoir à une date très prochaine la première représentation du drame lyrique de Giordano, nous en donnons plus loin l'analyse.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les deux dernières représentations des *Ventres Dorés* ont été données cette semaine.

Samedi, 6 janvier, représentation de M. Fregoli, qui vient pour la première fois à Lyon.

Fregoli est un artiste extraordinaire et l'on n'a jamais poussé plus loin que lui l'art des transformations; avec quelques postiches et quelques accessoires il fait défilier sous l'œil du spectateur une série prodigieusement rapide de personnages typiques.

*Première partie.* — Fregoli dans son répertoire excentrique, le *Maître de Chant*, scène de ventriloque; *Nuit d'Amour*, pièce en un acte, avec huit personnages, jouée par Fregoli.

*Deuxième partie.* — *Paris-Concert*, revue parisienne pour tous les goûts, en deux tableaux; 60 personnages et 100 transformations par Fregoli.

Dimanche, en matinée et en soirée, représentation de Fregoli.

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Succès des *Deux Gosses*, le drame de Pierre Decourcelle, représenté avec le concours de Mlle Hélène Réyé, la créa-

trice du rôle de Claudinet à Paris, et de M. Lassalle dans celui de la Limace qu'il a joué plus de 300 fois à l'Ambigu.



## SIBÉRIA

*Drame lyrique en trois actes de M. LLICA; musique de Umberto GIORDANO; adaptation française de M. Paul MILLET.*

Séduite par un ruffian nommé Gleby et lancée par lui dans la vie galante, la brillante Stéphana, dite la Belle Orientale, est la maîtresse du prince Alexis Frouwor, qui lui assure une vie très luxueuse. Mais sous les habits d'une modiste, Stephana file le parfait amour avec un jeune officier du nom de Vassili. Celui-ci, un beau jour, pénètre par bravade chez sa belle, découvre qui elle est et ne l'en aime pas moins, si bien que le jeune Alexis surprend Stephana et Vassili dans les bras l'un de l'autre. Les deux hommes dégainent, Alexis est blessé et Vassili sera déporté en Sibérie.

Nous sommes, au second acte, sur la frontière: un convoi de nouveaux condamnés approche, au milieu desquels se trouve le pauvre Vassili. Stephana a obtenu la permission de venir le rejoindre, de partir avec lui pour la terre d'exil, et les malheureux voyageurs, après un court moment de repos, reprennent leur marche en entonnant le chant des bateliers de la Volga, l'hymne au grand fleuve de la patrie absente.

Voici maintenant la veille de Pâques, dans les mines de Sibérie; un vieil invalide, par pitié, fournit à Stephana les moyens de fuir avec son amant; un officier qu'elle a connu naguère, au temps de sa splendeur, fermerait les yeux sur cette évasion. Mais Gleby, veille, Gleby, le mauvais génie de la pécheresse repentante et que ses méfaits ont conduit au bague; Gleby qui, par haine, a tout révélé de la vie de Stephana à Vassili, ainsi qu'à leurs compagnons d'exil, et qu'elle a démasqué à

son tour en dévoilant comment elle fut d'abord sa victime, ensuite son esclave, et lorsqu'elle essaye de fuir, Gleby, qui l'épiait, donne le signal. Un coup de feu retentit: Stephana, frappée à mort, expire entre les bras de Vassili, qui va être passé par les armes.

### L'ÂME DU PASSÉ

A l'Archiviste

C'est l'âme du passé, qu'élève vers les cieux  
L'auguste Majesté des grandes Basiliques.  
Le penseur en scrutant leurs courbes symboliques,  
Voit les hommes, les ans, chevaucher à ses yeux.

Mais il est des écrits profonds, mystérieux;  
Des Temps ensevelis dans les vieilles chroniques;  
Des chartes et des lois, des documents gothiques,  
Ne livrant leurs secrets qu'aux fronts laborieux.

L'Archiviste penché, sur un obscur mémoire,  
D'une époque de fer retrace aussi l'histoire.  
Remontant du passé le lent et rude cours,

Il redonne la vie aux feuilles sépulcrales,  
Et comme l'Art inscrit au front des cathédrales  
Fait jaillir de la nuit l'âme des anciens jours.

Bussy.



### NOTES D'ACTUALITÉ

## Le Centenaire de Robert-Houdin

Ce fut vraiment un homme extraordinaire, une illustration en son genre, que Robert-Houdin dont la Chambre syndicale de prestidigitation a voulu fêter le centenaire de la naissance dans une soirée vraiment « magique » donnée en ce minuscule théâtre, le plus petit de Paris, dont il fut le fondateur et qui continue à porter son nom.

Robert-Houdin fut, de toutes façons, le rénovateur de la magie dont les mystérieuses traditions étaient perdues depuis Cagliostro. Il est le chef d'école de la prestidigitation moderne « élégante, correcte, dégagée des oripeaux des pitres et des invraisemblables costumes des bateleurs ».

Ce n'avait pas été sans préparation.

Quand il apparut, à l'âge de 40 ans, le 3 juillet 1845, sur la scène du théâtre qu'il avait ouvert de ses propres deniers, au Palais Royal, il y avait 23 ans qu'il travaillait à ses inventions magiques: la Pendule merveilleuse, le Génie des roses, le Coffre de cristal, etc., qui allaient étonner Paris, la province et l'univers et reléguer aux accessoires démodés les boîtes à double fond.

Vers l'âge de 17 ans, travaillant, à Blois, dans l'atelier de son père, horloger très habile, le jeune Robert-Houdin, rêva de devenir un escamoteur magistral. En réalité, il fut un horloger et un mécanicien de génie, ingénieux et patient. Peut-être, même, dans ce physicien si inventif, y avait-il, s'il eût pris la voie purement scientifique, l'étoffe d'un Edison.

Quoi qu'il en soit, sa série de trucs merveilleux bien établie, il se mit en mesure de les présenter lui-même théâtralement au public. Sa première originalité fut de renoncer au chapeau pointu de l'ancien magicien classique. Il se revêtit de la tenue de soirée, le correct habit noir et ne conserva que la baguette de tout l'appareil de jadis. Il était distingué et spirituel, avec des yeux vifs, ses longs cheveux rejetés en arrière, sa voix harmonieuse et son langage imagé. On lui trouva de suite une ressemblance piquante avec Baudelaire.

En huit jours, ses tours miraculeux et charmants lui avaient conquis la grande notoriété parisienne. Il parut à la cour de Louis-Philippe, dans des soirées qui furent autant de triomphes. Mais, très habile, en somme, il n'attendit pas que la satiété eût tari la vogue; il partit pour l'étranger où, pendant sept ans, il émerveilla les capitales et les grandes villes, recherché partout. Puis, précédé d'une réputation universelle et retentissante et lesté d'une belle fortune, il fit sa rentrée à Paris où, dans le petit théâtre — théâtre Robert-Houdin — qu'il fonda tout exprès, boulevard des Italiens, il fit apparaître devant un public enthousiasmé de petits et de grands enfants, tous ses trucs anciens et les nouveaux dont il ne cessait d'enrichir sa collection.

Aux soirées des Tuileries, il trouva à la Cour impériale la même faveur qu'il avait rencontrée à celle de Louis-Philippe; il vint même l'idée à Persigny, à moins que ce ne fût du prince Jérôme, d'utiliser son talent de sorcier à ouvrir les yeux des Arabes sur les sortilèges qui donnaient aux marabouts une influence prodigieuse exercée à nos dépens. Il eut mission d'ambassadeur, en quelque sorte, et de magicien national et, parcourant l'Algérie, jusqu'en Kabylie, pour « débiner les trucs » de ses confrères indigènes et en produire lui-même de bien plus étonnants. Il n'eut tenu qu'à lui de devenir, aux yeux des Arabes émerveillés, le marabout des marabouts.

Comblé par la gloire et par la fortune il se retira en plein succès à Blois, sa ville natale, dans une maison fantasti-

que où tout fonctionnait mécaniquement et où l'on allait de truc en truc. Encore que les bonnes gens de pays le tinsent pour une façon de diable, ils l'estimaient cependant bon diable, car il était aussi bienfaisant que serviable. C'est là qu'il écrivit des Mémoires qui ne manquent pas d'intérêt et un traité de prestidigitation : « Comment on devient sorcier ». Un grand malheur empoisonna la fin de sa vie et hâta certainement sa mort. Le second de ses fils, officier de grand avenir, sorti de Saint-Cyr, fut tué dès le début de la guerre, Robert-Houdin lui survécut peu. Il mourut en 1872, inconsolable.

Depuis quelques années, l'art de la prestidigitation s'était renouvelé, on ne se servait plus de la machinerie imaginée par l'inventeur de la Pendule merveilleuse. On travaillait des mains, aussi appelle-t-on « manipulateurs » les prestidigitateurs de la nouvelle école — l'école américaine. C'est l'escamotage porté à son suprême degré de dextérité.

Cependant, cette éloquence de la main, qui est admirable, est un peu monotone. Son jeu muet n'a pas le charme que la parole du maître, si vivante, si suggestive, ajoutait au spectacle en préparant et en soutenant l'attention.

Aujourd'hui, d'ailleurs, par un nouveau retour scientifique, et grâce aux prestigieuses applications de la cinématographie, la prestidigitation est ramenée au spectacle animé et à l'illusionisme. C'est l'école de Robert-Houdin qui reprend le dessus.

Voici le nouveau genre :

Nous sommes à Londres, dans un music-hall à la mode, en face de l'écran qui ferme toute la scène. Bientôt apparaît la terrasse d'un café, deux gentlemen arrivent en causant avec animation; ils s'assoient, là, tout le jeu du service. La conversation qui a continué est montée sur un ton tel que les deux consommateurs vont se sauter à la gorge, mais ils se ravisent et chacun d'eux sort de son gousset un boxeur et le campe au milieu de la table : et deux lilliputiens sous les yeux de deux gullivers. Les deux géants frappent en même temps dans leurs mains et, à ce signal, les deux boxeurs, à peine hauts de quelques centimètres, s'avancent l'un contre l'autre et se battent dans toutes les règles de l'art. C'est la vie même. Après des passes violentes, l'un des lilliputiens est abattu d'un coup de poing formidable en pleine poitrine, l'autre s'éponge et s'évente triomphalement avec son minuscule mouchoir. Pour finir, les deux consommateurs réintègrent vainqueur

et vaincu dans leur gousset, choquent leurs verres, les vident, règlent, et s'éloignent en se serrant la main.

Marcel FRANCE.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier



### BONJOUR BON AN !

Bonjour, bon An ! Qu'apportes-tu  
Dans les plis de tes robes neuves ;  
L'espérance au cœur abattu  
Ou bien de nouvelles épreuves ?

Dans ma robe blanche, j'ai mis  
Tous les espoirs de l'âme humaine  
Mais, dès demain, les hommes ennemis  
La froisseront pour y chercher la haine !

Dans ma robe mauve, j'ai mis,  
Comme enseignement salutaire,  
Les vieux souvenirs endormis  
Des malheurs tombés sur la terre ;

Mais, demain, comme de tout temps,  
L'homme orgueilleux de sa puissance  
L'aura jetée, hélas ! à tous les vents :  
Le souvenir trouble sa jouissance !

Dans ma robe noire, j'ai mis  
Les désespoirs de l'âme humaine  
Qui, niant les bonheurs promis  
Demeure rivée à sa chaîne !

Puis, j'ai tout quitté, ne gardant  
Que ma nudité pour parure  
Qui symbolise, en mon acte impudent,  
Le vide et le nu de votre nature !

A. CONDAMIN.

30 décembre 1905.



## Les Gaités de la Semaine

Les petits cartons s'empilent sur ma table; quel coutume exquise !... Voici le bristol fin d'un monsieur que j'ignore et qui, probablement, ne me connaît pas non plus; j'ai salué cet autre un soir de l'an passé, et quant à ce troisième, j'ai causé avec lui durant cinq minutes voilà six mois et je ne me rappellerais certes point quelle est sa mine et sa tournure. Mais il a, sans doute, la mémoire plus fidèle, puisqu'il se souvient de moi, le brave homme !...

Au fait, s'en souvient-il ? Ça n'est peut-être pas certain, mais il pense que le devoir et la sagesse commandent de « cultiver ses relations ». Et il me cultive. J'en suis infiniment flatté.

On a comme cela des amis qu'on ne soupçonnait pas et qui se manifestent un beau jour sans crier gare. Ainsi, j'en possède un qui a même fini par monter

en grade et qui m'assure à présent que nous sommes cousins-germains. Il ne se doute pas jusqu'à quel point j'en suis fier ! Celui-là ne manque jamais, à l'approche de la Circoncision, de me rappeler qu'il vit encore — et voilà justement sa carte ! — puis, vers la mi-carême, il me demande un bureau de tabac, comme si j'en avais plein mes poches.

Vous pensez bien que je ne réponds pas — il faut être député pour prendre au sérieux des poulets de ce genre — mais cet excellent cousin ne m'en garde nullement rancune et ça ne l'empêche pas, l'an suivant, de se rappeler à mon souvenir. On a beau dire, il n'y a que la famille pour vous témoigner de l'affection et ça fait plaisir tout de même de ne pas se sentir seul au monde.

Les petits cartons s'empilent sur ma table... Il en est qui sont adorables, tel celui de M. Jules Canton — Président Fondateur inamovible du *Salon Lamartine* — ce vieil ami toujours fidèle. Sa photographie s'y trouve à gauche ; à droite, il y a sa devise : « Le beau par le vrai pour le bien ! », et, en bas : « Pensez à moi ! » Si j'y pense !... Pourrais-je trouver un sujet de méditation plus réconfortant et plus agréable ?

J'ai reçu aussi la carte du sympathique « Philibert B..., chevalier de l'Etoile du Bénin, membre de plusieurs sociétés savantes » — voilà une relation qui m'honore ! — celle de Mme veuve C... qui s'intitule modestement « femme de France », sans doute parce qu'elle fait partie de l'Association de ce nom, et enfin celle de M. et Mme Carpentier, gendarme à cheval », et de « Mme veuve Alexandre, dame de charité indépendante ».

Soigneusement, je vais conserver ces intéressants documents et je les offrirai à un bon vivant de mes amis qui collectionne les manifestations originales de la vanité humaine.

Ne reste-t-il pas à y répondre et ne vais-je pas me torturer l'esprit pour trouver les phrases variées qui prouveront à nos amis et connaissances ma gratitude de leur souvenir ? Ça n'a l'air de rien à première vue, en réalité, c'est la plus ardue des besognes.

— « Ne dépassez pas cinq mots », recommande l'Administration.

Comme c'est facile ! Tout le monde n'a pas l'ingéniosité de Cambronne qui sut, avec cinq lettres seulement faire un discours héroïque. *Bonne année, Vœux et souhaits !* c'est banal vis-à-vis d'intimes et ça ne va pas du tout pour répondre à la cordialité de mon ami Canton.

J'ai donc écrit à celui-ci *Je pense tou-*

*jours à vous !* et, les mots comptés, je me suis félicité de ma trouvaille. La formule était si aimable et simple et j'étais en règle avec le gouvernement.

Eh ! bien, pas le moins du monde ! Il paraît que tous les mots ne sont pas orthodoxes et que ceux que j'ai choisis ont un petit air familier qui défrise la bureaucratie.

— « Pour un sou, nous accepterions dans le même ordre d'idées *Pensées éternelles*, m'a déclaré le préposé aux affranchissements et, complaisamment, il m'a conseillé : Mettez donc ça, vous aurez encore droit à trois mots et vous pourrez ajouter par exemple, *Souvenirs et regrets !* cela compléterait votre pensée première et ça s'accorderait avec le règlement.

Certes, c'est quelque chose ! Cependant la phrase m'a paru un peu macabre et je ne me pardonnerais pas d'envoyer à ce charmant homme une inscription de couronne mortuaire. Changeons de formule, voulez-vous, monsieur l'employé, et mettons plutôt : *Cordialités. Bonjour à ces dames !* C'est mieux de circonstance et ainsi nous avons le compte, si je ne m'abuse...

Mais le représentant de l'administration a roulé des yeux indignés et m'a tendu, sans répondre, le catalogue des mots permis. Mais ils sont décidément trop froids pour vous, mon bon ami, et voilà pourquoi vous avez reçu ma carte sans le mot attendu et pourquoi j'écris ceci afin de prouver que je pense à vous et vous apprendre que c'est la faute du règlement si je n'ai pu déjà vous le dire.

Georges ROCHER.



## NOS EXPOSITIONS

Nous sommes en mesure de pouvoir donner — dès aujourd'hui — une première liste des œuvres que nos principaux artistes lyonnais se disposent à envoyer aux deux Salons de peinture qui vont s'ouvrir prochainement dans le Palais Municipal du quai de Bondy.

### Société Lyonnaise des Beaux-Arts

Ouverture le 8 février 1906.

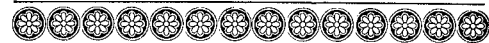
- MM. TOLLET (Tony).** — Portrait de M. Brizon, président du Tribunal de Commerce de Lyon.
- Portrait (étude).
  - Jeune Vestale alimentant le feu sacré (aquarelle).
  - Repos (aquarelle).

- BARRIOT (Claudius).** — Jeune fille traversant un gué. Lac de Lugano.
- Sauvageonne.
  - Portrait d'enfant (aquarelle).
- BONNAUD (Pierre).** — Madame X... et ses deux fils.
- Silhouette.
- EULER (Pierre).** — Les Boutons d'Or.
- Les Lys (plein air).
- TAUTY (Léonard).** — Sous-Bois aux environs de Lyon.
- Paysage dans les Dombes.
- BLANC (Christophe).** — Coin de cuisine.
- PERRIER (Pierre).** — Le Soir sur l'Azergues.
- Rochers de la Freydière aux Riolles en Royannais.
- DUCROT (Victor).** — Moulin sur les bords de la Creuse.
- Oliviers et genêts en fleurs au Cap d'Antibes.
  - Deux aquarelles : Pins et Oliviers.
- TRÉVOUX (Joseph).** — Bords de la Saône.
- Bords du Rhône (Ete).
- TRÉVOUX (Gabriel).** — Portrait.
- Mlle BARRIOT (Judith).** — Portrait de M. Franchet, médecin-major.
- Printemps.
- Mme SAUBIEZ-EULER.** — Deux aquarelles : Fleurs.

### Société des Artistes Lyonnais

Ouverture le 12 janvier 1906.

- M. LESPINASSE (Théodore).** — La Prairie dans l'Ain.
- Matin dans l'Ain.
  - Village de Challey (Ain).
  - Crépuscule à Tassin (Rhône).
  - Le Soir à Saint-Rambert près Lyon.



## PÈRES NOBLES

Elle se mit à rire de plus belle.

— Vous n'allez pas recommencer ! Vous allez me rendre malade.

M. Leclanché, une main passée dans sa redindote, prit une pose napoléonienne.

— Ne bougez plus ! s'écria l'actrice, vous êtes trop drôle ! C'est mal de me faire rire comme cela. Vous allez avoir une mauvaise opinion de moi.

— Je ne suis pas venu pour vous faire rire.

— Vous êtes comique sans le savoir, ce sont les meilleurs !

Elle riait comme une folle.

— J'ignorais que la douleur d'un père fût aussi risible, reprit gravement le raffineur.

— Attendez, dit la jeune femme, je connais cet air-là.

Elle se mit au piano et joua l'air de la romance de la *Traviata*.

— Allez-y, je vous accompagnerai.

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE  
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola, 18  
anc. rue St-Dominique

**M<sup>ME</sup> ROUBY**

Rue de la Barre, 10

LYON

MAISON DE CONFIANCE

Livraison  
rapide



**CORSETS SUR MESURE**

**CORSETS**

en tous genres

MODÈLES DE PARIS

Prix modérés

**JUPONS**

**LESSIVE  
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signés  
J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

**COURSES DE NICE**

Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes, à prix réduits, de Lyon, St-Etienne et Grenoble, pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 6 au 24 janvier 1906.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours moyennant 10 0/0 du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon-Perrache à Nice via Valence, Marseille : 1<sup>re</sup> classe, 96 fr. 75 ; 2<sup>e</sup> classe, 69 fr. 65.

De Lyon-Brotteaux à Nice via Valence, Marseille : 1<sup>re</sup> cl., 96 fr. 95 ; 2<sup>e</sup> cl., 69 fr. 80.

De St-Etienne à Nice via Lyon, Marseille : 1<sup>re</sup> cl., 106 fr. 35 ; 2<sup>e</sup> cl., 76,55 ; via Chasse, Marseille : 1<sup>re</sup> cl., 99,80 ; 2<sup>e</sup> cl., 71,85.

De Grenoble à Nice via Aix, Marseille : 1<sup>re</sup> cl., 88,85 ; 2<sup>e</sup> cl., 64 ; via Valence, Marseille : 1<sup>re</sup> cl., 95,40 ; 2<sup>e</sup> cl., 68,70.

— Je ne songe guère à plaisanter, dit le raffineur. Je fais appel à votre intérêt. à défaut de votre cœur, puisque le désespoir d'une mère ne peut vous toucher.

— Appel à mon cœur ! Désespoir d'une mère ! C'est complet, s'écria Cécile reprise d'un accès de rire. On se croirait à l'Ambigu ! Et Gaston qui me disait que vous étiez grognon, grincheux, un père rabat-joie quoi ! mais vous êtes tordant.

— Tous les bons sentiments sont-ils éteints en vous ? Vous êtes bien jeune, Madame.

On veut se débarrasser de cette affreuse Violetta, on veut l'acheter, lui donner un morceau de pain à condition qu'elle ira mourir dans un coin, loin, loin, au bord de la mer, dans une chaumière en songeant à l'adoré ! Je vois déjà votre visage s'illuminer. Je suis sûre que c'est Mme Leclanchée qui a eu cette idée.

Vous retardez, papa.

— Nous ne voulons pas votre mort.

— Est-il bon ! Merci ! Cessons de plaisanter.

Elle le prit par la main.

— Quittez cet air solennel ; venez vous asseoir à mon côté et causons comme deux bons amis.

— Causons, dit le raffineur, je suis venu pour cela.

Ils s'assirent tous deux sur le divan.

— Regardez-moi, papa ; est-ce que je ne suis pas gentille !

Son épaule frôlait le menton du raffineur qui se sentit profondément troublé.

Elle reprit en se pelotonnant contre lui :

— Est-il malheureux votre fils de posséder une amie comme moi ? Une femme dont ses amis sont jaloux.

— Je ne dis pas le contraire.

— Une femme qui lui fait honneur.

— Cela me coûte assez cher.

— Nous y voilà.

— Vous comprenez vous-même que cette liaison ne peut pas toujours durer ; Gaston est en âge de se marier.

— Oh ! ne faites pas cela, il n'est pas mûr.

— A vingt-six ans ! A son âge, j'étais père ; de mon temps...

— On était précoce.

— Je fais, non seulement appel à votre générosité, mais aussi à votre intérêt.

M. Leclanché tira son portefeuille de sa poche.

— De l'argent, dit-elle, pour cette pauvre Violetta que l'on traite comme une fille.

Elle prit le portefeuille :

— Combien y a-t-il ?

— Deux cent mille francs.

Elle jeta avec dédain le portefeuille dans un chiffonnier.

— Mais j'y perds ! Gaston me donne le double en six mois !

— Je double la somme à la condition que vous quitterez Paris.

— Où faudra-t-il aller ? Bien loin, bien loin.

— Pour quelque temps seulement.

— Ah ! dit-elle, d'un ton moqueur, je pourrai revenir... quand je serai vieille.

Elle éclata de rire. Quand elle fut remise de son accès de gaieté :

Eugène FOURRIER.

(à suivre)

## BIBLIOGRAPHIE

**LE MONDE ILLUSTRÉ**

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2544 du 30 décembre 1905.

*La Révolution en Russie : Varsovie. — Hongrie : Au Parlement hongrois. — Cracovie : Les Réjouissances en l'honneur de la Fête de Noël. — Paris : Les Funérailles du Général Saussier. — Saintes Images : L'Iconographie de saint Christophe. — Beaux-Arts : La Farandole, tableau de Bréauté. — Théâtre Illustré : Les Pécheurs de Saint-Jean (Opéra-Comique). — Une Chance de... (Folies-Dramatiques). — Ambigu : Le Théâtre d'enfants. — Les Interprètes. — Portraits. — Les Cardinaux Français : Le Chanteur russe Chaliapine. — Nécrologie : Le Général Saussier. — Roman : L'Enfer de Glace, par Pierre Giffard (Illustrations de Laurent Desrousseaux). — Théâtre. — Echecs, par M. D. Janowski — Rébus. — Concours.*

Le numéro : 50 centimes.

**LA MODE ILLUSTRÉE**

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

## L'ART DU THÉÂTRE

Le nouveau numéro de *l'Art du Théâtre*, publie avec un véritable éclectisme les comptes rendus illustrés de la *Grande Fa-*

mille, *Les Oberlé, Bertrade*, œuvres d'ordres bien différents en effet.

Les photographies de *La Grande Famille*, la pièce militaire représentée à l'Ambigu, donnent l'illusion de fort pittoresques scènes de la vie de caserne. Les décors des *Oberlé* évoquent les jolis paysages de l'Alsace et les forêts des Vosges. Parmi les grands portraits d'artistes reproduits dans ce numéro de *l'Art du Théâtre*, citons ceux de Mmes Juliette Darcourt, Anna Judic, Suzanne Munte, Polaire, Marthe Rytter, Yahne; MM. Coquelin et Frédéric Febvre, sans compter les superbes planches hors texte consacrées aux interprètes de *Miarka*, Mme Carré et Mme Héglon.

Dans le supplément de *l'Art du Théâtre* figurent une étude sur M. François de Curel par M. Albert-Emile Sorel; — les dessins de M. Chaineux pour les costumes de *Don Quichotte* à la Comédie-Française, etc.

*L'Art du Théâtre* envoie franco un numéro spécimen contre un franc en timbres-poste.

#### FRATERNITÉ REVUE

Revue hebdomadaire paraissant tous les dimanches. — Direction: 24, rue d'Aligre, Chartres. — Administration: Imprimerie Guy, Alençon. — Abonnement: 6 francs par an. — Prix du n°: 0 fr. 15.

Sommaire du n° 66

Guerre civile ou Guerre étrangère, E. de Ronchamp; Etudiantes Russes, L.-G. Renard; Autour du Mariage (suite), Paul et Victor Marguerite; La Semaine Belge, Fernand Paul; C'est l'Hiver, E. Chebroux; Le Réveillon de Violette, Auguste Faure; Revue des Revues et Journaux, Les Livres de la Semaine, Michel Epuy; Petite Correspondance.

#### LA VIE HEUREUSE

Le prix de cinq mille francs décerné chaque année aux Lettres françaises par le Jury féminin de la *Vie Heureuse*; les amusantes révélations de M. Joseph Gallier sur ce que disent les Oracles de la prochaine élection présidentielle; les grands mariages de novembre et leurs élégances; les splendeurs des plus beaux bijoux du monde; les exploits des meilleurs fusils de l'Aristocratie française; la vie des femmes d'officiers dans le Sud-Algérien; les gloires des femmes légionnaires; l'Homme et son Image, d'après les Maîtres.... lettres, actualité, monde, sports, voyages, art: tout est représenté dans le numéro de Noël de la *Vie Heureuse*. Il offre encore d'amusantes interviews de MM. Coquelin Cadet, Xavier Privas, Albert Guillaume, Léon Gandillot, etc., etc., une spirituelle saynète de Tristan Bernard, qui sera jouée cet hiver dans les salons les plus élégants. Et nous n'avons pas parlé des huit planches hors texte en couleur, des surprises, des amusants concours offerts par la *Vie Heureuse* dans ce numéro exceptionnel qui n'est cependant vendu que 50 centimes.

Abonnements: Paris et Départements, 7 fr.; Étranger, 9 fr. — Le N°, 50 centimes.

## Spectacles et Concerts

### CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

### PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

### CIRQUE DEKOCK

(Nouvel Alcazar, avenue de Saxe.)

Tous les soirs à 8 heures, représentations équestres et variées.

### GUIGNOL DU GYMNASÉ

(80, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol au Congo* ou *le Bon de la Presse*, pièce nouvelle en 7 tableaux par Bucillon.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

## BULLETIN FINANCIER

Les nouvelles de Russie présentent le gouvernement comme maître de la situation, le marché se montre des plus fermes, mais les fonds russes surtout font preuve d'un réel emballement. La liquidation a été plus facile qu'on ne le supposait, l'argent pour reports s'obtenant de 3 à 3 1/4 %.

Notre 3 % finit à 99,15.

Reprise sérieuse de nos établissements de Crédit. La Banque de Paris revient à 1.452; le Comptoir National d'Escompte vaut 648; le Foncier 712; le Crédit Lyonnais progresse à 1.098; la Société Générale à 629; le Crédit Mobilier 125 francs.

Les actions du Crédit Franco-Egyptien se sont avancées à 131. Cette Société, bien que tout nouvellement créée, a déjà donné un grand développement à ses opérations, sa direction se trouvant entre les mains de maisons du Caire et d'Alexandrie qui l'ont immédiatement fait profiter de leurs anciennes relations d'affaires.

Le Suez avance à 4.368 et le Rio à 1.693.

Les rentes étrangères sont entraînées par la belle allure des fonds russes. L'Extérieure se traite à 92,95; l'Italien à 106,25; le Portugais vaut 69,35; le Turc cote 91,50. La Banque Ottomane 602, mais les Russes reprennent de 3 à près de 5 points; le 3 % 1891 passe de 68,50 à 73; le 3 % 1896 de 67,25 à 71,40. Le Consolidé de 82 à 85.

Sur le marché en Banque la Saint-Raphaël Quinquina est recherchée à 125 francs.

Le marché des mines d'or se raffermir et nous constatons la ferme attitude de la Randmines qui passe à 184; l'East Rand à 160; de la Goldfields à 145; de la Ferrevera à 488.

### Manufactures de Produits Réfractaires

## A. TERRASSIER

### A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils  
A. Pascal, réunis

### TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

### KAOLINS

### GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

## TEINTURE DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE  
LYON

### AUX COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la **TEINTURE** et du **NETTOYAGE** de tout ce qui concerne

**L'Habillement et l'Ameublement**  
Couvertures, Dentelles, Rideaux,  
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

### TOUT EST REMIS A NEUF

Rapidement et aux meilleures conditions

UN TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

DEUIL EN 24 HEURES

## MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon

# LOTÉRIE

NATIONALE

pour les ENFANTS TUBERCULEUX

OSSEUX ou GANGLIONNAIRES

de SAINT-POL-SUR-MER et ZUYDCOOTE (Nord)

TIRAGE 15 FÉVRIER 1906

Gros Lot 250.000 fr.

plus 534 autres lots de 50.000 à 100 = 400.000 de Lots.

## DERNIERS BILLETS

Le billet **UN** franc

Ecrire à **M. COSTE-PIZOT**, Agent général de la Loterie, 32, rue Lepelletier, LILLE, Directeur génl de l'Express. Joindre enveloppe affr. de 0.15 par 5 billets demandés. En ajoutant 2 fr. au coût de 5 billets, vous recevrez pendant **UN AN** les 2 journaux suivants : 1° L'Anti-Tuberculeux, mensuel illustré ; 2° Le N° Cagnant qui publie les n° sortis aux tirages des Loteries autorisées par le Gouvernement français, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans toutes ses Succursales

En vente partout

LE

# THÉ DES MANDARINS

**Loterie d'Arles** (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE  
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

**TROIS GROS LOTS**

UN DE **120.000** fr  
et Deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.  
100 de 100 fr.; soit en tout : 160.000 fr.  
tous payables en argent

**Tirage : 29 Juillet 1906**

**Le Billet : UN FR.** En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

**Loterie de Chambéry**

Pour la RECONSTRUCTION de  
**L'HOSPICE DE LA CHARITÉ**

UN GROS LOT DE

**100.000** fr.

Deux lots de **12.000** fr.

5 lots de 1.000... **5.000** fr.  
10 lots de 500... **5.000** fr.  
100 lots de 100... **10.000** fr.

Total 118 lots pour **144.000** fr.  
tous payables en argent

**Tirage : 31 Mai 1906**

**Le Billet : UN FR.** En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affr. à 0.15 par 5 billets.

**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports*

**MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

**TRUFFES DE SAVOIE**

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

**CARAMELS MAZET**

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez M<sup>me</sup> V<sup>o</sup>e BROYER  
4, Place du Change, 4

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES  
pour Bals Masqués  
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CALVADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**

A. DAILLOUX, pharmacien de 1<sup>re</sup> cl., CHAGNY (S.-et-L.)

Flacon 2 fr. - Lyon

Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse  
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

**Maladies de la PEAU, VICES DU SANG**

Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons, sont véritablement guéris par le vrai et seul **RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**

**ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX**

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure

Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

# ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

## FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON